

La Borie-Noble, 25 septembre 2021

Margarete HILLER

LANZA DEL VASTO, FONDATEUR ET PÈLERIN

Tout d'abord je tiens à remercier Daniel Vigne de m'avoir proposé ce thème « Lanza del Vasto, fondateur et pèlerin » qui m'a permis de me replonger dans les livres de Lanza et dans sa biographie.

Être fondateur et pèlerin à la fois semble peut sembler difficile à concilier. Je pense que Lanza, au fond de lui-même, était avant tout pèlerin et c'est donc par cet aspect que je souhaite commencer mon petit exposé.

Quand il se met en route pour son grand pèlerinage aux sources, Lanza est un homme qui n'est plus tout jeune. Il a déjà fait beaucoup d'expériences, a goûté à la vie de bohème, a cherché le sens de la vie, a eu des succès et des déceptions. Gandhi pourra peut-être lui apporter les réponses qu'il cherchait en vain dans sa vie et pour la société en crise.

Il a cette intuition très forte que ce sera le mode de vie de pèlerin qui va lui permettre d'avancer sur son chemin personnel et dans sa quête.

Dans *Les Étymologies imaginaires*¹, Shantidas nous donne lui-même la signification du mot pèlerin : il vient du mot *peregrinus*, qui contient la racine « *ager* » : champ cultivé. Un pèlerin est donc quelqu'un qui parcourt les champs et pousse le voyage au-delà. Au Moyen Age on a ajouté le sens sacré du voyage à ce terme.

Devenir pèlerin a toujours signifié se dépouiller de toute sécurité et confort, de s'abandonner aux conditions météorologiques et du terrain, d'affronter l'inconnu, de s'ouvrir à la rencontre de l'autre, afin de vivre à la grâce de Dieu et la grâce de l'accueil des personnes rencontrées sur le chemin. C'est à un formidable exercice d'humilité et d'ouverture du cœur auquel Lanza se livre en toute conscience.

Son premier pèlerinage débuta en décembre 1936, où il prit un bateau à Gênes qui l'amènera vers l'Inde, sa destination.

Il débarqua en janvier 1937 en Inde et chemina vers l'ashram de Gandhi. Après trois mois passés à Wardha auprès de Gandhi il entame son pèlerinage aux sources du Gange. Ce fut un voyage étonnant, une rencontre incroyablement riche avec l'Inde de cette époque qui est presque une autre planète pour un homme venu d'Occident. Pour l'occasion, il se fabrique un bâton :

¹ *Les Étymologies imaginaires*, p. 219.

J'ai acquis un bâton, un beau bambou mâle de l'Himalaya, que j'ai décoré de clous et de cuivre, qui tient bien en main et qui m'arrive à la poitrine, une gourde qui donne à l'eau une saveur végétale, j'ai jeté sur mon épaule le lourd rouleau de couvertures, lié mes sandales à la ceinture pour être plus à l'aise et je me suis acheminé vers la montagne »

Le bâton du pèlerin, sous une forme ou une autre, l'accompagnera toute sa vie. Plus tard, quand il était déjà le patriarche de l'Arche, il aimait sculpter son bâton et se laissait volontiers prendre en photo avec lui ; c'était devenu le symbole et le signe extérieur de son statut de pèlerin. Après son décès, le bâton sculpté a été transmis d'un pèlerin à l'autre, d'une responsable à l'autre. J'en ai moi-même un à la maison et nous en avons un autre dans le bureau de Shantidas que nous gardons précieusement.

Comme vous le savez certainement, notre pèlerin n'est jamais arrivé aux sources du Gange. Il tombe en fait malade et doit s'arrêter, blessé, enfiévré, et pourtant si proche du but. Puis ce sont des policiers qui arrivent et l'obligent à signer un papier dans lequel il s'engage à renoncer à son périple et à redescendre dans la plaine, puisque l'accès à la frontière avec le Tibet lui est interdit.

Comme souvent dans la vie, ce n'est pas le but qui compte, mais le chemin que nous parcourons pour y arriver. Arriver aux sources du Gange n'était finalement pas le plus important pour Lanza. Avec recul, nous voyons que son pèlerinage et même toute sa vie d'avant l'a préparé quelque part à ce qui allait arriver quelques jours plus tard.

Ce fut à Narendranâgar, un village de montagne, aux alentours de la Saint-Jean 1937, qu'avec étonnement je devais apprendre que la vie à laquelle je me préparais était ailleurs et autre...

Une voix m'appela, je me retournai. Il n'y avait personne derrière moi ni à l'entour, personne que le ciel nocturne plus brillant d'être sorti des premiers orages de la mousson.

La voix me dit : « Shantidas, que fais-tu là ? Rentre et fonde. »

J'interrogeai le ciel, égaré, attendant l'explication. Mais la voix répéta, impérieuse, sans rien ajouter.²

Dans les jours qui suivirent cet appel, Lanza cogitait sans cesse : pour déclarer la guerre à la guerre, il faut une armée de paix. À l'intérieur de lui il a eu la vision de l'Ordre des Gandhians d'Occident, composé d'hommes qui sont liés par des vœux de pauvreté, de célibat de non-violence et de perpétuelle instabilité. L'itinérance, le pèlerinage, était un élément constitutif de ce premier jet de l'Ordre des Gandhians.

Le pèlerin est donc appelé à devenir fondateur. Depuis ce moment-là, Lanza va vivre avec cette dichotomie : d'une part son goût de la liberté et du dépouillement de la vie de pèlerin, l'appel du large, on peut dire, et d'autre part son appel à concrétiser ses idées, à porter des fruits quelque part et à en prendre la responsabilité.

Dans une lettre, Lanza fait part à Gandhi de cet appel et il a hâte de retourner chez lui pour recueillir ses conseils. Gandhi le met devant ses responsabilités : *Es-tu appelé ? Ou est-ce toi-même qui t'appelles³ ?* L'interrogation un peu rude de Gandhi va l'aider à se préparer plus patiemment à sa mission et il prend la résolution d'attendre qu'on s'adresse à lui directement avant de recruter ses compagnons. Or il ne sait pas que l'attente va durer sept ans !

² *L'Arche avait pour voilure une vigne*, p. 15.

³ *Le Pèlerinage aux sources*, p. 393.

Après un court séjour en Europe, Lanza repart pour un pèlerinage vers Jérusalem, en passant par Rhodes, la Turquie, la Syrie jusqu'au Liban. Pendant ces longues journées de marche, il a du temps pour méditer sur les règles des « Frères de la Rouille », comme il appelle parfois ses futurs compagnons, et il développe notamment la notion de la coresponsabilité.

Chemin faisant, il se rend compte aussi qu'il a oublié le rouet, si cher à Gandhi, et le devoir de faire soi-même ce dont on a besoin. Dans son idée, ils devraient filer, tisser et travailler sur leurs équipements en hiver et lever les quartiers en été. Il espérait encore de pouvoir concilier un mode de vie sédentaire avec la possibilité de partir en mission pendant une partie de l'année.

Un jour, en observant un laboureur travailler son champ avec son âne, il comprend soudainement que dans un ordre gandhien, on ne peut pas mettre de côté la nécessité de travailler la terre. Il voit alors que *l'errance érigée en système était une erreur*⁴.

Aussi, il n'avait tout simplement pas pensé à la place des femmes. En affinant sa vision première de l'Himalaya, il intègre les femmes dans son projet, en prévoyant qu'il y aura des mariages et des enfants. Idée de génie : ainsi les femmes pourraient rester filer auprès du berceau et garder les ateliers, pendant que les hommes seront libres de parcourir le monde ! Évidemment cette idée nous fait sourire aujourd'hui, mais n'oublions pas que son auteur se trouve encore dans les années trente du siècle dernier où la répartition égalitaire des rôles n'était pas à l'ordre du jour.

Finalement il arrive à Jérusalem et célèbre la messe de Noël à Bethléem, entouré de chars. C'est là qu'il voit toute la nécessité de travailler sur la réconciliation religieuse qui devrait faire partie de la mission de Gandhiens d'Occident.

Nous voyons comment ces mois de pèlerinage ont préparé d'abord le terrain pour l'appel puis l'ont aidé à mûrir et à affiner sa vision jusqu'à des idées très concrètes pour la vie courante. Il dit lui-même de son retour :

*Je rentrais de mon pèlerinage débarrassé de mes erreurs et de mes rêves, je veux dire totalement désarmée, démunie, désemparé ne sachant que penser ni que faire*⁵ ».

Et vingt jours après son retour, la guerre éclata. Commence alors un long temps d'attente pendant ces années de la guerre, des temps obscurs, qu'il utilise pour écrire.

C'est en 1944 que survient le moment si longtemps attendu : Trois jeunes gens s'adressent à lui et lui demandent avec insistance « Que doit-on faire ? » Lanza les convie pour le lendemain dans un restaurant où il va leur dicter les Constitutions de l'*Ordre patriarcal des Gandhiens d'Occident*⁶ », parfois appelé aussi « Ordre laborieux de la paix ».

Ces trois premiers adeptes vont se retirer plus tard, mais ce n'est pas si important. Ce qui compte pour Lanza c'est pouvoir poser un acte et mettre sur papier les constitutions. Sept ans après avoir reçu l'appel dans l'Himalaya, il se voit enfin son grand projet prendre forme.

Mais même si pour certains l'écriture de ces statuts constituent l'acte fondateur de l'Arche, Lanza doit encore attendre quatre ans avant de fonder vraiment la première communauté.

Pendant ces années, un groupe se forme autour de lui et commence à se réunir régulièrement. Un atelier d'artisanat s'ouvre et il commence à donner son enseignement lors de

⁴ *L'Arche avait pour voilure une vigne*, p. 23.

⁵ *L'Arche avait pour voilure une vigne*, p. 24.

⁶ *L'Arche avait pour voilure une vigne*, p. 41.

leurs réunions. Déjà à l'époque, les responsabilités sont réparties et reposent aussi sur d'autres épaules. Suite à une boutade ou une intuition, l'ordre des Gandhiens devient « l'Arche ».

En janvier 1948, Gandhi est assassiné. C'est un choc et en même temps le signal d'un nouveau départ. Quelques mois plus tard, Lanza et Chanterelle se marient à Tournier et s'installent en communauté avec Bertin, Marion, leurs quatre enfants et un célibataire.

L'Arche était fondée, et voilà le pèlerin devenu « fondateur » !

Cela a dû lui donner parfois le vertige... Heureusement que Chanterelle était là ! Comme nous l'avons dit plus haut, Fonder veut dire concrétiser, se mettre au service aussi, ajuster continuellement son idéal à la réalité de la vie et aux exigences des autres. Il a dû accepter cet exercice continu de garder intacte sa vision et ses intuitions tout en se laissant mettre en question, et faire preuve d'humilité aussi. Cela fut certainement plus facile de parler de ses idées que de les mettre en pratique.

Entre l'appel reçu au fin fond de l'Himalaya en juin 1937, dans le dépouillement absolu, et la fondation de la première communauté en 1948, onze ans se sont écoulés. Onze ans de tâtonnements, d'attente, de réflexion et de maturation, de rencontres décisives aussi.

Nous pouvons dire que tout le processus de la gestation et de la fondation de l'Arche a été profondément marqué par la personnalité de Shantidas, par la puissance de sa pensée philosophique, par son expérience et son histoire personnelle, son côté visionnaire, la force de sa volonté et la cohérence entre sa pensée et sa vie, par son sens de la beauté et de l'harmonie aussi. C'est à lui que nous devons la naissance de l'Arche.

Néanmoins, si l'appel a été reçu et mûri dans la plus grande solitude, la fondation concrète se fait maintenant à plusieurs. Chanterelle y jouera un rôle décisif, et sans elle la communauté n'aura peut-être pas vu le jour. De même, la réalisation de ce projet ambitieux se fera toujours avec les femmes et les hommes qui seront à ses côtés. Ensemble avec les successeurs de Lanza, elles et ils apporteront à l'Arche des éléments nécessaires à son évolution et des voies nouvelles dans des contextes différents.

Après la première expérience communautaire à Tournier, qui fut belle et tourmentée à la fois, Shantidas reprend le bâton de pèlerin en 1954 et part pour son deuxième pèlerinage en Inde auprès de Vinôbâ. La vie communautaire, quant à elle, continue à se concrétiser et à prendre forme à travers d'autres installations pour finir à la Borie Noble en 1964.

Nous avons beaucoup de témoignages sur ces premières années de l'Arche. C'était une vie rustique, ascétique, belle et joyeuse à la fois. Comme l'Arche a été conçu comme un Ordre, il y avait forcément des aspects de vie monacale, qui se sont atténués néanmoins avec le temps et adaptés à la vie des familles avec enfants.

En même temps, les intuitions premières de Shantidas se sont cristallisées peu à peu dans un corps de doctrine, l'Enseignement. Avec les années, Shantidas a développé cet enseignement oralement par des causeries et des conférences, des camps de formation, et l'a consigné par écrit dans les *Nouvelles de L'Arche* et dans ses livres.

De nombreuses personnes ont été marquées par cet appel à la non-violence et la vie simple et fraternelle et font un retour à la terre et au travail manuel.

L'Arche devient précurseur de l'action non-violente en France et participe à des nombreuses luttes. Elle est à l'initiative de rencontres inter-religieuses et inspire d'autres mouvements non-violents, écologiques et décroissants. Il y a eu des moments de forte d'expansion et des moments de crises aussi, cela fait partie de la vie de l'Arche.

Shantidas, fidèle à sa vocation de pèlerin, voyage beaucoup pendant toutes ces années afin de faire connaître le message de l'Arche et la non-violence gandhienne. Il fonde des groupes d'Amis en France, en Espagne, Italie, en Amérique latine, aux États-Unis, il voyage au Japon et dans bien d'autres pays encore.

Nous voyons comment toute sa vie durant, Lanza va osciller entre ses deux grandes vocations : être pèlerin, homme libre et à la rencontre du monde, et être fondateur, l'homme mûr qui prend ses responsabilités et qui concrétise ses idées. C'est la tension entre la vie nomade sans attaches et la vie sédentaire lié à des défis et devoirs très concrets. C'est l'aboutissement de tout un chemin, fruit d'une vie entière et de renoncements à la fois.

Fonder veut dire aussi créer. La fondation de l'Arche a été, d'une certaine manière, la plus importante des créations de Lanza. En plus, c'est une création qui s'est faite à plusieurs, avec toute la richesse et toutes les difficultés que cela suppose.

120 ans après la naissance et 40 ans après la mort de Shantidas, l'Arche continue à offrir à des nombreuses personnes une expérience de vie digne, belle et fraternelle, loin de l'aliénation de la société. Tout en ayant changé certaines formes, elle reste fidèle aux intuitions premières de son fondateur, qui s'avèrent plus que jamais prophétiques aujourd'hui.

Lanza, fondateur de l'Arche, restera pèlerin toute sa vie et il mourra loin de chez lui, en Espagne. Il nous a laissé en héritage cette belle prière que nous récitons encore aujourd'hui et qui nous remet tous les soirs devant l'essentiel : *Nous sommes tous passants et pèlerins...*

Comme Shantidas avant nous, je pense que nous sommes aujourd'hui tous et toutes appelés à être à la fois co-fondateur/co-fondatrice de cette Arche qui renaît sans cesse de ses cendres, et à être pèlerins à travers le monde.

Osons mettre toute notre créativité, notre cœur et notre imagination à faire vivre l'Arche dans le monde d'aujourd'hui. Osons aussi vivre l'expérience de dépouillement et d'ouverture de cœur du pèlerin et de nous laisser enrichir, comme Lanza l'a fait avant nous, par d'autres cultures, d'autres façons de penser et d'autres façons de percevoir le monde.

Merci Shantidas, du fond du cœur, d'avoir poursuivi sans relâche ta vision de l'Arche, Merci pour tout ce que tu nous as laissé en héritage !

* * *